

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
15 février 2007
N° 1966
1,22 €

Zapatero comptable
de la vie d'Iñaki

L'ART de la PAIX

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Coopération Iparralde / Hegoalde

L'ACCORD-CADRE pour le soutien à l'euskara, signé le 7 février entre l'Office public de la langue basque et Eusko Jaurlaritza représenté par la ministre de la Culture, Miren Azkara, est une première. Il institutionnalise la coopération entre le sud et le nord en faveur de l'euskara. Cette signature répond à une vieille préoccupation des élus départementaux et des préfets successifs qui voyaient d'un très mauvais œil les subventions accordées directement aux diverses associations de défense et de promotion de la langue par le gouvernement de la Communauté autonome. L'octroi de ces aides était considéré comme une ingérence dans les affaires intérieures d'un pays voisin. Européens, certes, mais Français avant tout!

La contractualisation ainsi officialisée donne un pouvoir de contrôle et de répartition de l'aide venue du sud à l'Office, c'est-à-dire aux responsables départementaux et aux pouvoirs publics français qui, en assurant l'essentiel du financement, en tiennent les rênes. Notons au passage que les fonds venus d'Hegoalde, longtemps taxés de peu recommandables, voire de douteux, deviennent soudain tout à fait acceptables.

Avec 450.000 €, l'apport d'Eusko Jaurlaritza constitue le tiers du budget de l'Office dont le financement propre s'élève à un million d'euro. C'est dire si l'effort consenti par l'ensemble des collectivités publiques hexagonales en faveur de la promotion de notre langue est faible. Il est sans commune mesure avec les investissements envisagés en matière d'infrastructures ou d'aménagements dans le cadre d'une nouvelle convention spécifique. De

surcroît, il est à craindre que des parts substantielles de ces fonds n'aillent vers des actions qui ne concernent véritablement ni l'enseignement, ni l'encouragement à la pratique de l'euskara, encore moins à son apprentissage et à son utilisation dans les services publics de notre territoire. On parle déjà d'une énième enquête sociolinguistique pour évaluer la pratique de l'euskara en Iparralde. Comme s'il y avait besoin de nouvelles références chiffrées pour se rendre compte que la pratique de l'euskara décline à la vitesse grand V dans nos trois provinces!

On peut se réjouir de l'engagement d'Eusko Jaurlaritza jusqu'en 2010. On ne peut assurément pas souscrire aux propos autosatisfaits du président de l'Office tout heureux de contrôler et gérer ces budgets, car ils sont loin d'être à la hauteur de l'enjeu principal: la survie de l'euskara en Iparralde. On peut se féliciter de la mise en place de l'Office de la langue qui permet ce début d'institutionnalisation de la coopération entre Pays Basque Sud et Nord en matière de politique linguistique. On ne peut que demeurer songeur face aux nombreux projets de coopération avec la Communauté autonome ou les diputaciones qui ne verront jamais le jour faute d'une institution propre à Iparralde. Car les projets qui nous intéressent en matière d'agriculture, de culture, de formation supérieure, de recherche ou autres ne viendront ni de Pau, ni de Bordeaux. Pas plus, du reste, que d'un gadget comme l'Eurocité, lancé à grand renfort de publicité médiatique, mais qui, pour l'heure, n'a généré aucun programme de coopération digne de ce nom.

Bakeaz mintzatzen ahal da !

ABERTZALEEN Batasunak nahi zuen bakeaz mintzatu. Michel Rocard, Jean Pierre Massias eta Gérard Onesta bakeaz hitz egin dute. Egiatzki. Zuzenki. Deblauki. Donibaneko gela ez zen aski handia, nahiko zuten guziak errezibitzeko. Anitz ziren bakeaz zerbait entzun nahi zutenak. Eta ez bakarrik abertzaleak: ohargarria zen publikoaren aniztasuna. Alderdi guziak ordezkatuak ziren. Guziak salbu UMP-koak. Noski, horrek ere zerbait erran nahi. Eliza baten pareko isiltasunean, hiru orduz, hiru kideek azaldu zituzten bakea lortzeko funtzionamenduak. Hitz sinpleekin eta itxurakeriarik gabe. Entzun ditugu gauza franko, batzuetan entzuteko gauza zailak, batzuetan gauza errazak, noiztenka plazer egiten zutenak, bestaldi batzuetan min egiten ere. Parte hartzaile guziek ukan dituzte beren gogoetak. Eta bakoitzak neurtu du zer bide egin beharko den bake iraunkor baten lortzeko. «Bakea ez da garaipena», «bake prozesu batetan nehor ez du bestea garaitzen». Ulertzen diren esaldiak, baina berdin zailenak aplikatu behar direlarik. Negoziaketa batetan denek eta bakoitzak burutan dituztelako beren sufrimenduak, beren nahikeriak, amore ezin eman diren puntuak. Nehor ez du bere ahultasuna, edo hola ulertua izaiten ahalko litzatekeen seinalerik, erakutsi nahi. «Bakea egiteko bi aldeek ulertu behar dute ezin dutela bestea garaitu». Ulertu eta onartu. Eta ez da onartzen den gauza bat. Hori onartuz, onartzen baitute ere, ahultasun forma bat. «Bakea lortzeko, bakearen nahikeria behar da». Espainol gobernamentuak ez du behin ere bakearen nahikeria era-

kutsi, baina borroka armatuarekin bukatzearena. ETA erakundeak ere negoziaketa aipatzen du. Negoziaketaren printzipioa da gauza bat beste gauza batekin trukitzea. Bakea lortzeko bi partaideek behar lukete bakea nahi ukan: ez gira horretan gaur egun Euskal Herrian. «Bakea lortzeko etsaiak biltzen dira mahai inguruan». Ez dena errana izan: nola biltzen dira "etsaiak"? Nork biltzen ditu "etsaiak"? Nor dira "etsaiak" Euskal Herrian? Lizarra/Garaziko akordioek bildu zituzten Euskal Herriko alderdi gehienak eta "etsaiak" beren buru baztertu ziren. Akordioa abertzale paktu bat bezala ulertua izan ziren edo ulertu nahi ukan zuten. Azkenik, azken hilabeteetako negoziaketetan, Espainol estatua eta ETako ordezkariak bildu dira. Nehor ez zen jakinean zertaz mintzo ziren, zer zen elkarrizketan helburua. Dudak sortu dira. Segida ezagutzen dugu. «Europak lagundu behar du». Frantziak ere. Behar luke naski. Behar luke bere parte hartzea onartu gatazka honetan. «Bazterkeriarik eta aurreiritzirik gabe». Hitzaldiaren bukaeran izan diren galderetan sentitu da gai batzuk minberatsuak gelditzen zirela: GALen atentatuak, Ipar Euskal Herriaren ezagupen ofiziala, Euskal Herriaren nortasunaren defentsa, bere independentzia, autodeterminazioaren eskubidea... Egiatzko eztabaida sortu da. Urrats bat egin da bakearen sentzuan. Baina Donibane Lohitzunen egin hitzaldia, egiten ahal litzateke Donostian edo Bilbon? Espainol lehen ministro ohi bat biltzen ahal litzateke abertzaleekin mintzatzeko gai hortaz? Donibaneko Lohitzuneko hitzaldia ez zena alderdien mahiaren hasikina? Nahi genuke...

Autour d'une conférence-débat

... et réjouit de la candidature de José Bové à l'élection présidentielle bien que sa peine de quatre mois de prison ferme ait été confirmée en cassation. Il s'est lui-même déclaré «*premier prisonnier politique*» candidat à la plus haute fonction de l'Etat. L'Histoire sera-t-elle son alliée, elle qui a porté à la magistrature suprême les célèbres prisonniers politiques Mendela, Ben Bella, Lech Walesa dont les bacchantes étaient aussi fleuries (Mérogis) que celles de José.

... que Dominique Ambiel ancien conseiller à Maitignou de Jean-Pierre Raffarin, actuel porte-parole de Sarkozy, ait été chargé par TF1 de produire sa nouvelle émission politique «*J'ai une question à vous poser*». Sarkozy, premier client, pouvait être bien servi. Bayrou et quelques autres candidats à la présidentielle dénoncent le piège médiatique. A TF1 aussi, «*Tout devient possible*».

... que la République française soit parfaitement ambidextre. L'ennui, pour certains, c'est qu'ils confondent droite et gauche. Le beau' de Mitterrand, Roger Hanin, toujours inscrit au Parti communiste, annonce qu'il votera au 2^{ème} tour Sarkozy. L'historien et ex-ministre de Tonton, Max Gallo, votera lui aussi Nicolas... pas Hulot. Avec le réchauffement de la planète et la fonte de l'Arctique, y en a qui perdent le Nord.

... au cours de l'émission télévisée de Michel Drucker, qui recevait Bernadette Chirac dimanche après-midi, d'entendre des Corréziens chanter «*Le lion est mort ce soir*». Auraient-ils déjà creusé la tombe du roi des animaux politiques?

... pas tant que ça, d'entendre Philippe de Villiers, dans l'émission de Christine Ockrent, interrogé sur l'abolition de la peine de mort, s'élever contre la libération de Filipe Bidart «*qui a tué un gendarme et deux CRS*». Ce soir-là, F. Bidart était en bonne compagnie avec l'euro, l'Union européenne, les technocrates de Bruxelles, les Musulmans, les 35 heures... que le vicomte destine au couperet.

... que la commission intergouvernementale franco-espagnole, chargée du suivi de l'accord de 1992 régissant l'aéroport d'Hondarribia, se soit réunie la semaine dernière pour la deuxième fois en quinze ans, pour venir troubler la quiétude hendayaise. Si l'allongement de la piste n'est pas possible, les rotations des avions seront en revanche plus nombreuses. L'accord en prévoit maximum 24 par jour, on en annonce 36. Des bruits de couloir aérien laissent à penser que l'accord franco-espagnol bat de l'aile.

... de voir le nombre d'ikurrina au stade de Dublin, dimanche 11 février. On se serait cru au tournoi des sept nations à un match Irlan-de-Euskal Herri.

CHÈRE lectrice, cher lecteur, vous m'excuserez de ne pouvoir cette semaine dans cette chronique atteindre les sommets d'originalité et de fulgurance intellectuelle auxquels j'ai eu l'imprudence de vous habituer, mais j'ai un peu la gueule de bois ce lundi. Non pas que j'aie bu plus que de raison ce week-



end, mais une overdose de stress liée au débat de vendredi m'oblige à écrire ces quelques lignes tarrapataka, l'esprit un peu vide.

AB dans son rôle

Certes, des débats il y en a eu, il y en aura encore, et on ne va pas commencer à fanfaronner autour d'une soirée, même réussie. Mais pourtant, l'initiative qu'a prise AB me semble être intéressante au vu du rôle que ce parti est amené à jouer au Pays Basque en général, et en Iparralde en particulier. Je m'explique. Reconnaissons-le, AB est un parti qui a une conception nationale du Pays Basque et de son action politique, mais dont la situation géographique circonscrite aux trois provinces du nord limite les capacités en matière de résolution d'un conflit essentiellement cantonné au sud. L'on pourrait presque dire que le principal rôle d'AB est de faire avancer l'abertzalismo ici, laissant aux partis du sud celui d'y faire la même chose. C'est notre pari, fondé sur la volonté d'adapter notre discours et notre action au plus près des réalités socio-politiques de ce territoire, pour être réellement efficaces. Et je pense qu'on y réussit, en gagnant de la crédi-

Peio Etcheverry-Ainchart

bilité par un travail sérieux, à la fois militant et technicien, sans le tapage de campagnes de communication avec force panneaux routiers, plaquettes en couleurs ou meetings à la Sarkozy. C'est trop facile de ne s'adresser qu'aux convaincus, pour gagner il faut amener les autres à l'abertzalismo. Pour autant, être convaincant sur le terrain du logement, de la gestion des déchets ou des infrastructures routières, ne doit pas nous faire oublier les «*fondamentaux*», ce qui fait notre identité abertzale. C'est ce souci qui nous fait nous investir au-delà de nos maigres moyens financiers et humains dans les dynamiques nationales telles qu'OHD ou les campagnes de soutien aux presos. C'est ce souci qui nous mène aussi à soutenir le travail de Batera, celui qui a permis de mettre au jour l'existence d'un problème institutionnel basque en France, celui qui a lancé un outil tel que Laborantza ganbara. Car là est la véritable «*révolution*»: gagner toujours plus de victoires tactiques fait autrement avancer le peuple basque que de gueuler démagogiquement pour l'impossible dans un mur à gauche. Ou alors quitte à se faire plaisir, plutôt que de jouer les chiffonniers d'Emmaüs en revisitant des projets d'autonomie sur lesquels on crachait quelques années auparavant, autant réclamer directement l'indépendance. C'est tout aussi inefficace mais au moins ça défoule.

Réfléchir sereinement

Quand on est un abertzale d'Iparralde, on a trois enjeux majeurs. Le premier, déjà abordé plus haut, est de convaincre la population de la validité de nos thèses, et donc de construire un pays par «*le bas*». Le second est de tenter d'apporter sa pierre à la recherche de la résolution du conflit basque, ce qui n'est pas simple quand on en est aux marges. Le troisième enfin, c'est de parvenir à faire comprendre à Paris que le problème basque est aussi un problème français. C'est un objectif au moins aussi compliqué que les deux premiers, surtout si l'on veut le faire de manière non-violente. C'est là que la rencontre de vendredi dernier devient intéressante, car elle ré-

pond aux trois enjeux en même temps.

Le premier? C'est la diversité socio-politique de l'assistance vendredi dernier qui nous le montre. Le seul fait qu'un ex-Premier ministre, le vice-président du Parlement européen et un expert indépendant auprès du Conseil de l'Europe acceptent de répondre à l'invitation d'un parti abertzale de gauche et le fait que l'assistance aille de la gauche abertzale à la droite française, en passant par le PS et les Verts, montrent que ces «*agités*» basques sont devenus des interlocuteurs crédibles, qui ne sacrifient rien à leur radicalité politique pour débattre avec leurs adversaires dans un esprit d'ouverture. Qui d'autre qu'AB aurait à la fois voulu et pu organiser un débat sur ce thème avec un panel idéologique aussi varié? Le second enjeu? C'est en faisant d'une faiblesse une force qu'on y est arrivé: Iparralde est certes à la marge du conflit basque, mais c'est précisément ce contexte dépassionné qui y permet une réflexion sereine, l'enrichissement par l'expérience et le débat. Quand on ne peut agir directement, on apporte idées et perspectives.

La question basque, problème français

Le troisième enjeu, il tient en un aphorisme: «*la pratique précède la conscience*». En proposant un débat au Pays Basque nord, sur une question considérée par les grands partis hexagonaux comme un problème «*de nos voisins espagnols*», on n'a même plus besoin de poser la question. L'existence de réponses prouve celle des questions. Et quand ce sont des intervenants de cette qualité qui viennent apporter la richesse de leur expérience, que l'on soit d'accord ou pas avec leurs analyses, on en retire toujours des enseignements pour les enjeux du moment. Là réside la force de la soirée de vendredi. Celle que Gérard Onesta, au milieu de sa si brillante intervention, a formulée ainsi: «*assez de pan! pan!, plus de bla-bla*». Je ne sais pas si ce débat débouchera sur autre chose. Mais je suis convaincu que, dans ce genre de réalisations à la fois concrètes et ouvertes sur les autres, les abertzale en général et AB en particulier sont dans leur rôle.

25 ans de

Mikel Ithurbide

«*Herrikoo: une belle aventure et surtout un esprit à maintenir. Aujourd'hui encore le chantier continue*».

Après avoir, la semaine passée, donné la parole à Patxi Noblia, Président fondateur d'Herrikoo, Enbata publie ici les témoignages de deux autres acteurs majeurs de la société capital-risque qui vient de fêter ses 25 ans. Mikel Ithurbide, par sa connaissance du monde de l'entreprise et de la banque, permit à la toute jeune et fragile structure économique basque de gagner peu à peu son pari «pour l'emploi» en Pays Basque. André Darraidou, par son sens de la convivialité et son insertion dans le tissu économique local permit, lui, de dédramatiser, de déjouer les obstacles mis, par les pouvoirs publics, au bon fonctionnement d'Herrikoo dont il fut un temps président. Ces deux hommes de fidélité et de détermination contribuèrent, avec bien d'autres, à la réussite d'une entreprise qui poursuit encore son chemin permettant aux habitants de ce pays de prendre en main leur propre destin.

Mikel Ithurbide



«**D**ANS les années 70, mon activité professionnelle, tout comme celle d'un certain nombre de mes amis, me permettait d'avoir une vision

assez réaliste de l'économie du Pays Basque et de ses entreprises.

Comme militants abertzale, nous souhaitions rechercher et trouver des solutions pour le développement économique et social de notre Pays. Le constat était simple:

- Il n'y avait pas ou très peu de dynamisme économique.

- La plupart des entreprises manquaient de fonds propres. Elles n'étaient pas assez capitalisées. Un impayé de client, le moindre rhume leur étaient mortels.

- La plupart des chefs d'entreprise n'étaient pas suffisamment formés à la gestion et à l'évaluation de la situation financière de leur entreprise.

- Les comptables et experts-comptables de l'époque ne pratiquaient pas le suivi et le conseil ou très peu.

- Il n'y avait pas d'outils de mesure de l'activité économique du Pays Basque.

- Les relations tant commerciales qu'institutionnelles avec le Sud étaient pratiquement inexistantes.

Pour tenter de sortir partiellement de ce marasme l'une des solutions, la plus réaliste, était celle de nous prendre en charge en contribuant à créer nos propres emplois. En 1974, nous avons recherché et trouvé une première réponse à la création d'entreprises et par conséquent d'emplois avec la création de Partzuer dont l'activité permit de créer les premières coopératives issues du modèle de Mondragon. Les promoteurs de cette aventure étaient principalement Antton Lafont, Ramuntxo Camblong et moi-même. Ramuntxo Camblong alors professeur au Collège d'Hazparne sut cristalliser autour de lui les cadres et employés d'une antenne locale de la société Trendel à qui on demandait d'aller travailler à l'étranger ou d'aller au chômage. Copelec était née et dans son sillage Copelectronic, quelques années plus tard. C'était une période politiquement difficile. La moindre action, fût-elle économique, était assimilée à une opération de subversion nationaliste. Le moindre militant abertzale prenait immédiatement l'image d'un extrémiste. C'est dans ce contexte particulier que toutes ces initiatives se développèrent. Au début des années 80, deux facteurs nous avaient

poussés avec Patxi Noblia à créer Hemen puis Herrikoo.

- Sokoia, dont la bonne santé était connue, était régulièrement sollicitée pour participer au capital d'entreprises du Pays Basque. Ce n'était pas son objet social principal.

- Les jeunes étaient poussés à quitter le Pays Basque pour trouver du travail ailleurs. Il était devenu nécessaire de contribuer à créer des emplois nous-mêmes. Nous avons élaboré ensemble un texte qui reprenait deux idées majeures:

- épargne populaire.

- création d'emplois.

Le projet Hemen-Herrikoo fut présenté au cours d'une conférence de presse au bar Larreguy (actuellement le bar du théâtre à Baiona). Herrikoo fut créé avec un statut de Société anonyme, qui était à l'époque la seule forme juridique à offrir la souplesse et les facilités adéquates pour financer les entreprises et contribuer à créer des emplois. Il nous fut longtemps reproché un caractère de néo-capitaliste et d'opacité pour ne pas l'avoir conçu sous la forme d'une coopérative de crédit. Nous ne fûmes guère encouragés par les organismes officiels en place. Nous nous mêlions d'économie, donc nous dérangions la Chambre de Commerce. La Banque de France resta passive et la sous-préfecture s'activa sournoisement pour tenter de faire échouer notre initiative, et pour cause: nous étions fichés aux Renseignements généraux. Avec sa réussite et son positionnement indispensable dans le tissu économique du Pays Basque, les relations d'Herrikoo se sont normalisées par la suite. En lançant le plan 1.500 emplois avec Hemen, nous avons innové dans la manière de collecter les fonds. Un ami parle à un ami. On se réunit par village. On explique le sens et les objectifs de l'opération dans un débat souvent animé par Patxi Noblia, Jean Roch Guirresse, André Darraidou, d'autres et moi-même. On verse un chèque pour la première souscription. Je conserve encore mon étonnement quand je vois des gens de toutes classes sociales, abertzale ou non, euskaltzale ou non, faire confiance à cette première création d'un fonds pour le développement de notre pays.

En parallèle, avec l'aide d'un plus grand nombre d'amis qui nous avaient rejoints nous avons créé un observatoire économique, le CERSEB, et tenté de créer sans succès une commission commune à caractère économique pour les relations avec le Pays Basque Sud et la création d'une société comptable et fi-

duciaire. Les premières années d'Herrikoo, je fus chargé avec d'autres de contribuer à positionner Herrikoo dans les institutions du Pays Basque. Des contacts furent pris notamment avec des banques à caractère mutualiste telles que Crédit Agricole, BPSO, Société Bordelaise de Crédit afin que ces dernières soient partie prenante soit et ou en capital soit et ou en apporteur d'affaires ou les deux. Il n'existait pas alors de sociétés de Capital-risque et ces banques ne finançaient pas les fonds propres des entreprises. Ce fut sans grand succès.

Notre crédibilité n'était pas suffisante et puis nous étions des militants abertzale avec toute la suspicion que cela entraînait. Le seul succès fut une participation de la Kutxa de Bilbao, à la suite d'une réunion dans un restaurant de Zarautz avec Arzallus qui était alors le secrétaire général du PNV. Il existait à cette époque un contrôle des changes et la participation de cette dernière resta bloquée pendant une période d'un an dans les caisses de la Banco Bilbao de Bayonne avant que les autorités françaises ne nous donnent le feu vert pour le déblocage de ces fonds. Parmi les souvenirs qui me paraissent devoir être soulignés il y eut:

- Cette entrevue avec le Directeur de la Banque de France de Bayonne de l'époque qui s'offusqua d'une part que nous n'ayions pas demandé au préalable une autorisation pour faire appel à l'épargne publique et d'autre part me donna des conseils sur la façon dont Herrikoo devait intervenir financièrement dans les entreprises.

- Ce rendez-vous dans les locaux de la Commission des Opérations de Bourse un après-midi à 15 heures dans un bel immeuble situé en bord de Seine à Paris. J'étais chargé d'apporter les 1.143 bulletins de souscription d'une des augmentations de capital d'Herrikoo suite à une décision en deuxième Instance du Tribunal de Paris; le but était de régulariser cette dernière. Je devais revenir avec 1.143 reçus. Il leur fallut mobiliser des dizaines d'employés pour délivrer un reçu pour chacun des bulletins de souscription. La difficulté de retranscrire les noms basques provoqua un retard considérable et on admit qu'il aurait fallu travailler jusqu'à minuit pour conclure. Finalement je repartis des bureaux avec un reçu global. Cela fait aussi partie de la «petite» histoire d'Herrikoo. Aujourd'hui encore le chantier continue. Herrikoo est une belle aventure et surtout un esprit à maintenir.»

Elections syndicales en Pays Basque Sud

ELA sort à nouveau grand vainqueur des élections syndicales dont "la période concentrée" (4 mois pendant lesquels se renouvellent plus de la moitié des délégués syndicaux) vient de s'achever dans la Communauté Autonome Basque (CAB ou EAE). ELA a mené campagne dans des conditions très dures, étant la cible de la plupart des attaques du patronat, de l'administration, des journaux les plus importants et même de plusieurs syndicats. Le renouvellement, le rajeunissement et la féminisation des délégués qu'ELA présentait ont également été l'occasion de plusieurs mini-crisis internes montées en épingle comme autant de "scissions" par les médias. Beaucoup rêvaient de son effondrement, qu'aurait causé sa ligne actuelle particulièrement revendicative et conflictuelle, politiquement et socialement rupturiste. Rien n'y a fait et ELA remplit l'objectif qu'il s'était fixé : rester au dessus de la barre des 40% dans la CAB.

Evolutions syndicales

Le panorama global reste assez stable avec quelques évolutions lentes qui se dessinent sur la durée.

ELA est le premier syndicat sur l'ensemble du Pays Basque sud avec 35,98% des voix à lui tout seul. Sa position dominante est encore plus nette dans la CAB où il totalise 40,70% des voix, soit presque 20 points au dessus du second syndicat les CCOO.

ELA ne récupère pas le pic historique qu'il avait atteint en 2002 dans la CAB (41,35%) mais reste au dessus du -déjà très bon- niveau qu'il y avait atteint en 1999 (40,09%). Par contre, ELA renforce encore la progression qu'il connaît régulièrement en Navarre : 19,91 % en 1999, 20,51% en 2002 et déjà 21,48% en 2006 (en Navarre, la période concentrée des élections syndicales se prolonge jusqu'en juin).



ELA garaile

	EAE		Nafarroa		Hego Euskal Herria	
	Ordezkariek	%	Ordezkariek	%	Ordezkariek	%
ELA	7.854	40,70	1.347	21,48	9.201	35,98
LAB	3.232	16,75	770	12,28	4.002	15,65
CCOO	3.839	19,89	1.532	24,43	5.371	21,01
UGT	2.510	13,01	1.933	30,82	4.443	17,38
BESTEAK	1.864	9,65	689	10,99	2.553	9,98
GUZTIRA	19.299	100	6.271	100	25.570	100

* 2006/12/31ko datuak

Un syndicalisme revendicatif doit pouvoir mener le combat entreprise par entreprise. Pour cela, le renforcement de ses sections syndicales, l'augmentation du nombre de syndiqués est incontournable. Là également, la progression d'ELA est constante : entre 1998 et 2006, le nombre de syndiqués à ELA a augmenté de plus de 20 000 ! (soit 25 % d'augmentation sur les 87 000 membres que comptait le syndicat en 1998, ELA en ayant désormais 108 000).

Même si elles restent très loin derrière ELA, les CCOO n'en enregistrent pas moins une lente et régulière progression en Hegoalde (de 17,91% en 1999 dans la CAB à 19,89 en 2006 et de 21,53% en 1999 en Navarre à 24,43% en 2006).

Cette augmentation se fait sans doute au détriment de l'UGT qui elle connaît une lente et régulière érosion : de 15,56% en 1999 dans la CAB à 13,01 % en 2006, et de 32,83% en 1999 en Navarre à 30,82% en 2006.

Le syndicalisme représenté par CCOO et UGT se situe désormais au dessous de 33% dans la CAB, soit le plus bas niveau de représentativité jamais obtenu par ces syndicats autrefois majoritaires.

LAB connaît une augmentation elle aussi régulière dans la CAB (même si c'est dans des proportions moins importantes que les CCOO) : de 15,99% en 1999 à 16,28% en 2002 et à 16,75% en 2006. LAB augmente en Navarre par rapport à 2002 (12,28% en 2006 contre 11,98% en 2002) sans encore y récupérer son niveau de 1999 (13,02%).

Une position très homogène

L'autre caractéristique d'ELA est l'homogénéité de ses résultats sur l'ensemble du territoire d'Hegoalde (avec une position nettement majoritaire dans la CAB et une place de troisième en Navarre, à moins de trois points du second).



Les autres syndicats ont quand à eux une importance qui varie beaucoup plus selon la province dans laquelle on se situe.

En Biscaye, ELA obtient 41,16%, dépassant de 18 points le second syndicat, les CCOO. UGT et LAB restent très en dessous de la barre des 15%.

ELA est à 32,38% en Araba, soit une différence de plus de 11 points avec le second syndicat qui est ici l'UGT, suivie de très près par les CCOO. LAB est ici légèrement au dessus de 11%.

Avec 44,61% en Gipuzkoa, ELA se situe en position quasi-hégémonique, à 4 points à peine du total réalisé par les trois autres principaux syndicats réunis. C'est dans cette province que LAB dépasse la barre des 15%, avec un score particulièrement conséquent de 26,08%. Le syndicalisme espagnoliste (UGT plus CCOO) ne représente même pas un quart des voix, au dessous de 23%.

En Navarre, ELA n'est plus qu'à trois points du second syndicat, les CCOO et à 9 points du premier, l'UGT.

Le syndicat ELA se voit donc conforté dans sa ligne syndicale et politique, avec une base militante renouvelée, prête à affronter les batailles qui l'attendent, au grand dam du patronat et de l'administration.



*Hauteskunde sindikalek,
ELAren ildo sindikal eta politikoari
indarra eman diote.*

	ARABA		BIZKAIA		GIPUZKOA	
	Ordezkariek	%	Ordezkariek	%	Ordezkariek	%
ELA	1.146	32,38	3.846	41,16	2.862	44,61
LAB	393	11,10	1.166	12,48	1.673	26,08
CCOO	747	21,11	2.128	22,77	964	15,02
UGT	778	21,98	1.248	13,36	484	7,54
BESTEAK	475	13,42	956	10,23	433	6,75
GUZTIRA	3.539	100	6.271	100	6.416	100

* 2006/12/31ko datuak

Gogoeten oinarria

Olagarroa

Gure herrian (eta bertzeetan ere, nik uste) politika eta kultura ez doaz bide beretik.

Elkarri bizkarra itzultzen diotela ere erran nezake.

Politikariak geldi-geldia gai politikoetaz ari dira, haien zilotik ezin ateraz bezala. Haien adierazpenak eta gogoetak katixima bezala beti berak izan ohi dira. Beti errepika bera, ideia berririk ez.

Iruditzen zait, politikariek edo militante politikoek kulturen ari direnei ez dietela politikarako gaitasuna aitortzen.

Politikak bere mekanismoak ditu, eta mundu horretatik aparte direnek bertze mekanismo batzuen arabera eginen dituzte gogoetak, hain segur.

Politika korapilatsua da, are gehiago gure herrian. Hari anitz korapilaturik daude gure gatazka honetan. Nork zer eta nola erraten duen edo ez duen erraten, gisa batera edo ber-tzera interpretatuko da, horren arabera sekulako istorioak ala ez...

Konbentzitua naiz herri baten gogoeten aitzinarazteko motorrak kultura gizon eta emazteak direla.

Antzerkia, bertsoaritzza, literatura ez dira beti aisialdirako bakarrik.

Gogoeta sakon eta berriak ekar ditzakete.

Herri honetako gai politikoei egiten ahal dieten ekarpena berezia eta inportantea da.

Aitzindari lana egiten dutela ere erran nezake.

Eta ez gai politikoetan bakarrik, gizarteko mila esparrutan, egunero bizian, gure jarreretan, gure ohituretan, mundua eta gizartea ikusteko moldean...

□

CHANTAL BOONE

Présidente d'Attac Pays Basque

2007, une année en mouvement



2006 a été une année difficile à bien des égards pour tous les comités locaux d'Attac. C'était bien la première fois que les médias s'intéressaient à nous et c'était bien aussi la première fois que nous aurions aimé que ces mêmes médias s'intéressent à autre chose.

Il n'avait déjà pas été si simple de trouver un nouveau souffle après l'engagement dans la campagne pour le non au Traité Constitutionnel européen. Nous étions nombreux à faire l'analyse qu'il ne fallait pas seulement être en résistance contre les politiques néolibérales et un monde politique autiste, mais qu'il fallait aussi imaginer un monde nouveau, rêver des alternatives collectivement et se mettre en mouvement vers une autre société.

L'année 2006 s'est ouverte avec un projet de rédaction du Manifeste d'Attac, ouvrage qui doit dessiner les contours de cet "autre monde" que nous croyons tous possible. Résister n'est pas simple, mais concrétiser des idéaux l'est encore moins et les divergences d'opinion ont eu raison du fragile équilibre entre les différentes structures de notre association au niveau national.

Après la démission du Conseil d'administration dont l'élection avait été frauduleuse, la nouvelle direction d'Attac national, fortement représentative d'une des deux tendances qui se sont affrontées, a été élue en décembre 2006, à la régulière, c'est à dire normalement. Si nous connaissons bien un des co-président, Jean-Marie Harribey, professeur d'économie à Bordeaux, nous connaissons moins les autres ; cela nous donnera, je pense, l'envie de les "marquer à la culotte" pour ne plus avoir de surprise désagréable et humiliante.

Par rapport à la direction nationale, les Comités locaux sont toujours bien plus sages ; les militants se connaissent, se pratiquent, se respectent (et se supportent) même lorsqu'ils ne sont pas d'accord.

A Attac Pays Basque, il y a eu peu de conflits, mais certaines réflexions ont pris du temps car nous respectons toujours le principe du consensus, persuadés que c'est le seul moyen de faire avec le plus grand nombre.

Nos choix européens n'ont pas toujours été compris, notre engagement en Pays Basque nous a été reproché d'un côté comme de l'autre (pour les uns nous étions "trop", pour les autres nous n'étions pas "assez").

Bref Attac Pays Basque a toujours été et est encore dans une position inconfortable, mais à force d'être mal assis, on en prend l'habitude. Pourtant que de regrets quand, à certaines conférences remarquables, et je pense à la dernière de décembre 2006 sur les directives européennes en préparation pour faire de l'Europe une forteresse interdite aux étrangers du Sud, le nombre de participants est si faible qu'on a honte pour les absents, surtout quand ils se disent militants.

Les chantiers d'Attac Pays Basque pour l'année 2007 sont ceux de l'association : le refus de la marchandisation des "biens communs", comme l'eau qui sera un de nos thèmes cette année, le refus de la fermeture policière de la forteresse Europe et de ses applications chez nous, la réflexion sur le Manifeste pour poursuivre le travail commencé l'an dernier et donner aux gens l'envie de débattre sur des propositions alternatives visant à installer une société qui ne soit plus fondée sur la confusion entre progrès humain et croissance économique, entre bien-être et beaucoup-avoir.

Enfin, pour les présidentielles, Attac Pays Basque n'étant pas une organisation politique, elle ne donne pas de consigne de vote⁽¹⁾ mais révoltée par cette "peopolisation" des hommes et des femmes politiques, elle s'inscrira dans la campagne pour donner du grain à moudre, proposer des idées, permettre les débats, refuser certains choix, en proposer d'autres. En somme, elle fera ce qu'elle a toujours fait : de l'éducation populaire au service des idées et des projets pour une solidarité entre les hommes, entre les générations, entre le passé et le futur.

Gora Attac!

□

⁽¹⁾ Bien qu'elle l'ait fait pour le Traité Constitutionnel Européen, mais c'était là une exception.

Garde à vue (2/2)

Informations pratiques pour faire valoir ses droits

Droits des personnes placées en garde à vue (suite de Alda! du 18/01/2007)

Droit de faire prévenir l'entourage

Vous avez le droit de faire prévenir votre famille, une personne avec laquelle vous vivez, ou éventuellement, votre employeur, au plus tard dans un délai de trois heures à compter du début de votre garde à vue. L'officier de police judiciaire s'il estime que cela peut porter tort à l'enquête en réfère sans délai au Procureur de la République qui doit trancher.

Examen médical

Vous pouvez demander à être examiné par un médecin durant les vingt-quatre premières heures de garde à vue.

Un membre de la famille peut demander un examen médical à défaut de demande faite par l'intéressé, par l'officier de police judiciaire ou le procureur de la République.

Présence d'un avocat

La personne gardée à vue peut s'entretenir avec un avocat dès le début de sa garde à vue. En cas de prolongation, cet entretien peut avoir lieu dès le début de la prolongation (soit à l'issue de vingt-quatre heures).

Pour les gardes à vue concernant les faits de participation à une association de malfaiteurs, de proxénétisme aggravé, d'extorsion de fonds, de destruction ou de vol commis en bande organisée, l'entretien avec un avocat

ne peut intervenir qu'à l'issue d'un délai de quarante-huit heures.

Ce délai est porté à soixante-douze heures pour les gardes à vue concernant les affaires de terrorisme ou de trafic de stupéfiants.

L'entretien est confidentiel, il ne peut excéder trente minutes.

L'avocat peut présenter des observations écrites qui seront jointes à la procédure.



Il faut inciter les citoyens à faire usage de leurs droits lorsqu'ils sont en garde à vue. Ainsi, il ne faut surtout pas hésiter à exiger la présence d'un avocat ou l'intervention d'un médecin. Leur présence équivaut à un contrôle et permet d'assurer la régularité de la garde à vue.
(Anne-Marie Mendiboure / Avocate)

Cas des mineurs placés en garde à vue

Les déclarations d'un mineur gardé à vue doivent faire l'objet d'un enregistrement audiovisuel.

Ces enregistrements ne pourront être visionnés qu'avant l'audience du jugement,

en cas de contestation du contenu du procès verbal de police.

Fin de la garde à vue

A l'expiration d'un délai de six mois à compter de la fin de la garde à vue, toute personne gardée à vue, qui n'a pas fait l'objet de poursuites, peut interroger le procureur de la République sur la suite donnée, ou susceptible d'être donnée, à la procédure.

Cette demande doit être adressée par lettre recommandée avec accusé de réception.

Cette possibilité ne concerne pas les personnes gardées à vue pour des faits tels que la participation à une association de malfaiteurs, de proxénétisme aggravé, d'extorsion de fonds, de destruction ou de vol commis en bande organisée.

Pour toute information s'adresser

- ◆ au service d'accueil et de renseignements du tribunal de grande instance,
- ◆ au service de consultation gratuite des avocats (se renseigner auprès de la mairie ou de l'ordre des avocats du barreau),
- ◆ à un avocat.



L'Agenda de la Fondation

FORMATION SUR MESURE

Vous êtes une association, un groupe militant, vous avez un projet collectif ? La Fondation met en place des formations sur mesure, adaptées à votre association ou au projet que vous voulez mener.

"Comment animer les réunions, animer un groupe, une campagne, concevoir un événement, une fête, une action, une campagne, créer une campagne de communication adaptée à votre objectif, interpellier les autorités ou les médias, puiser dans le très large éventail des diverses techniques

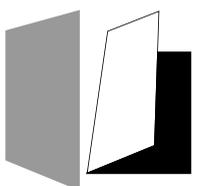
militantes et associatives pour répondre à un besoin précis, un objectif concret, une réalité locale, faciliter la participation et la démocratie interne, etc. Evaluer sa propre pratique ou son propre fonctionnement..."

Ces formations personnalisées se font dans votre ville ou canton (Iparralde + Bordeaux et Pau pour groupes d'étudiants basques) à votre demande, à votre rythme et selon vos besoins.

Pour plus de renseignement, appelez le 05 59 59 33 23.

ALDA!-k ere bere bloga!

www.mrafundazioa-alda.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua

20, Cordeliers karrika

64100 BAIONA

☎ + 33 (0)5 59 59 33 23

ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria

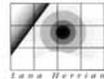
Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna

Txetx Etcheverry

Alda!ren koordinatzailea

Xabier Harlouchet



e Herrikoa

André Darraidou

«Ils ne savaient pas qu'en nous rendant la vie plus difficile ils nous rendaient encore plus forts».

«**A**UJOURD'HUI, après 25 années d'activité, Hemen et Herrikoa sont reconnus par tous comme deux organismes utiles, indispensables et incontournables au Pays Basque:

- Hemen pour sa capacité à réfléchir et à animer le monde social et économique et à proposer des solutions concrètes pour notre avenir.

- Herrikoa pour sa capacité à concrétiser des projets économiques et des créations d'emploi par l'investissement de l'argent apporté par ses milliers d'actionnaires.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Cela n'a pas été facile en particulier les premières années de nos existences. Effectivement j'ai eu la grande chance et le grand bonheur d'avoir porté les deux casquettes comme Président d'Hemen les premières années de sa création, puis comme Président directeur général d'Herrikoa en prenant la succession de Patxi Noblia. C'est en nous rendant les choses plus difficiles, ces premières années, qu'ils nous auront en fait rendus encore plus forts. Dès la fin des années 70 et le début des années 80, la société basque me semblait figée sur les plans économique, social et politique. Le moindre frémissement qui avait pour but de modifier l'ordre établi était considéré comme un acte subversif entraînant des réactions invraisemblables comme celles du sous-préfet de l'époque ou comme l'effervescence des Renseignements généraux que nous avions finalement domptés par notre pacifisme et notre respectabilité. Ce qui dérangeait encore davantage, c'était la manière avec laquelle nous réalisions toutes nos actions, transparente dans les réunions publiques, sans animosité ni agressivité, avec respect dans les échanges avec autrui. Cette nouvelle jeunesse qui émergeait avec

des idées différentes sur la manière de développer l'économie et de créer des emplois sans assistance extérieure rendait perplexes les dirigeants de l'époque. Egalement, le moindre mot qui dérogeait à ces habitudes était matière à contestation. Voici une anecdote qui illustre la nervosité de l'administration d'alors. Les statuts d'Hemen prévoyaient dans l'un de ses objets: «*une mise en place de relations entre le Pays Basque Nord et le Pays Basque Sud*». Le sous-préfet nous convoquait avec Jean Roch Guirese pour modifier ce texte. Après une longue discussion, il nous avait imposé d'écrire Pays Basque Nord (de France) et Pays Basque Sud (d'Espagne). Les services du Journal Officiel trouvant cette formulation ridicule supprimèrent les corrections et les statuts furent publiés dans le texte d'origine. Les critiques venaient également de notre propre camp où certains de nos amis et aussi certains abertzales nous prêtaient un habit de «*capitalistes bourgeois basques*» ou de «*petits capitalistes*».

J'ai le souvenir d'une période exaltante. Nous semblions porter la bonne nouvelle «*économique*» de village en village. Nous étions comme les apôtres évangélistes d'un nouvel ordre social et économique pour le Pays Basque. Au départ, le concept que nous développions était difficile à expliquer: collecter de l'argent, le mettre dans une caisse pour aider ensuite à la création d'entreprises et à la création d'emplois. Ce qui ressortait, par dessus tout, était notre volonté de prendre notre avenir en main et de ne plus dépendre pour nos emplois, pour notre économie, de la décision de dirigeants dont le siège était à l'extérieur ou aussi de la bonne volonté d'un député qui grappillait quelques emplois en espérant

les détourner en voix favorables lors de prochaines élections. Le geste des 700 personnes qui répondirent favorablement à notre première souscription constitue encore pour moi un étonnement et une émotion. Par la suite, avec les premières réalisations, les gens constatèrent que cela pouvait marcher. Ils eurent confiance et nous accompagnèrent par milliers dans notre démarche et les augmentations de capital suivantes.

Mon mandat de Président d'Herrikoa a duré un peu plus de deux ans et a



Andde Darraidou

pris fin avec mon élection à la mairie d'Espelette. Je prenais la succession de Patxi Noblia qui avait accumulé des situations difficiles (démarrage, incendies criminels, diffamations, emprisonnement, affaire COB). Souhaitant que les actionnaires restent mobilisés dans les années qui seraient plus calmes, j'ai pris trois initiatives qui tendaient vers cet objectif:

- La première: proposer le paiement

d'un dividende. Herrikoa s'était engagé dès le départ à verser une rémunération au capital des actionnaires. Je fus agréablement surpris par la qualité du débat qui précéda cette décision et surtout par la vitalité des actionnaires qui défendirent leurs opinions sur l'opportunité de verser ou non ce dividende. Ce débat permit aussi de faire un large tour d'horizon sur la philosophie et les valeurs de Herrikoa qui étaient exprimées clairement et que les actionnaires tenaient à maintenir 10 ans après la création de Herrikoa. Le versement de ce dividende fut voté par une faible majorité. Finalement ce fut une bonne chose. Ce versement permit de montrer à nos détracteurs la réussite de notre projet.

- La seconde: proposer une augmentation de capital. Là aussi, les personnes qui n'étaient pas convaincues de notre réussite constatèrent qu'Herrikoa allait manquer de fonds pour répondre aux besoins de financement des entreprises qui tapaient à notre porte. Je lançais la plus forte augmentation de l'époque (3 MF) dont les résultats dépassèrent de 50% cet objectif. Cela nous obligea à demander une dérogation à la COB pour le visa qu'elle nous avait accordé. La mobilisation des actionnaires fut exemplaire.

- Enfin, la troisième initiative que je prenais était une réflexion sur «*le développement et l'efficacité d'Herrikoa*». Il était nécessaire d'asseoir l'organisation d'Herrikoa afin que nous répondions d'une manière professionnelle aux attentes des entrepreneurs du Pays Basque. 12 ans après, Herrikoa était toujours debout et plus fort que jamais. A l'occasion de ces 25 ans d'Herrikoa, je remercie toutes les personnes qui m'ont accompagné dans ces moments si exaltants.»

CDDHPB toujours là

LE Comité pour la défense des Droits de l'homme en Pays Basque (CDDHPB) continue sur sa lancée. Depuis les premières extraditions de 1984, il y a toujours eu fort à faire concernant les atteintes aux droits des citoyens d'Iparaldea. Le bilan 2006, présenté lors de l'AG tenue le 10 février à la Maison des associations de Bayonne, fait état

de toutes les démarches en faveur des prisonniers et des sans-papiers, des participations aux mobilisations sur les arrestations et les libérations, des contacts avec les associations d'initiatives populaires. Le Comité a aussi reçu les auteurs du livre «*Oui, nous avons hébergé un terroriste... de 3 ans*», comme il recevra prochainement, le 16 mars, le fondateur

de l'OIP, Bernard Bolze, pour sa campagne «*Trop, c'est trop!*» dénonçant la surpopulation carcérale. Comme d'habitude, le CDDHPB avait lancé une invitation pour un débat. Cette fois, il s'agissait de Jean-Claude Larronde venu parler du bombardement de Gernika, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire du drame. Exposé magistral et instruc-

tif. Il reste des questions non encore résolues, du fait du négationnisme franquiste. Et on continue à s'interroger sur les réactions de l'opinion, non seulement en Espagne, mais en France et dans notre Pays Basque. Les questions de l'auditoire montraient bien qu'on est toujours demandeur de vérité sur notre propre histoire.

L'art de la paix en débat en Ipari

Vendredi 9 février, Michel Rocard, Gérard Onesta et Jean-Pierre Massias ont apporté leurs contributions basques. L'auditorium Maurice Ravel de St-Jean-de-Luz, plein à craquer, a été le témoin d'un

L'AUDITORIUM Maurice Ravel de St-Jean-de-Luz était archi-plein vendredi soir 9 février pour, à l'appel d'Abertzaleen Batasuna, écouter trois personnalités françaises parler de «l'Art de la paix» en Pays Basque. Malgré la précaution prise par les organisateurs d'annoncer par voie de presse que les quatre cents places assises étaient déjà réservées, une centaine d'autres personnes ont tenté leur chance pour entrer à l'auditorium du Casino la Pergola. Assemblée aux couleurs politiques bariolées. Bien sûr les diverses familles abertzale, de la plus radicale à la plus modérée, étaient là, tout comme des figures connues de la gauche, du centre et de la droite française, des Verts et des altermondialistes. A l'heure annoncée, sans la moindre minute de retard, entrent dans la salle Michel Rocard, Gérard Onesta et Jean-Pierre Massias accompagnés de Peio Etcheverry-Ainchart qui, au nom d'AB, assurera la présentation des intervenants et cadrera le sens du débat. Des feuilles de questionnement sont disposées sur chaque siège pour, à la fin des exposés, permettre de formuler des questions écrites qui seront lues et traduites en basque et français par Jakes Bortayrou du fond de la salle. Tout était donc parfaitement en place pour ce grand moment d'échange. Le parler-vrai de Michel Rocard a fait école et les trois personnalités invitées l'adopteront, sans concession, tout au long de la soirée dans une profonde et respectueuse écoute. Certains de leurs propos n'auraient pas été ceux d'amis de la cause basque qu'ils auraient sûrement soulevé des répliques acerbes. Mais ne venaient-ils pas expliquer que la résolution d'un conflit commence par l'acceptation du renoncement à ses certitudes? Nous étions là dans une première phase de travaux pratiques. Les trois remarquables interventions complémentaires firent référence à des

méthodes de construction de paix à travers l'histoire et au regard des peuples et des situations diverses.

«Comment passer de la souffrance à envisager l'avenir»

Jean-Pierre Massias ouvrit les débats. En universitaire et spécialiste des transitions démocratiques des pays de l'Est de l'Europe sortis de la dictature communiste, il dégagait trois types de violence dans les conflits. Première

de loin la phase majeure qui assure la paix par le compromis. On renoue les liens sociaux, on organise le pardon sans l'oubli, on passe de la souffrance respective à la démocratie. «La phase de la résolution du conflit, dit J-P. Massias, requiert de l'audace et de l'imagination. Il ne faut pas s'enfermer dans des schémas réducteurs du passé. La phase de réconciliation est de loin la plus importante, elle permet de s'attacher à la violence culturelle qui struc-

visiblement jusqu'à l'émotion et certaines de ses expressions furent sans complaisance, telle sa réprobation de l'attentat du 30 décembre à Madrid «qui est à dégueuler». Et de préciser qu'au lendemain de cet attentat il a croisé au Parlement européen des députés PP «hilarés». «Ce jour-là, je n'ai pas vu le vrai visage du Pays Basque. En Irlande, le politique avait la main sur l'armée de l'IRA. J'appelle ici tous ceux qui ont une conscience politique à prendre le pas sur le militaire. C'est la clef. Pensez aux enfants qui arrivent. Ce conflit vous englobe mais il vous dépasse. Ce qui se passait au Pays Basque intéressait beaucoup de monde: en Palestine, au Kurdistan, en Corse... Je suis d'autant plus triste que nous étions en train de gagner une bataille».

«On ne peut lancer un processus de paix que si les armes se sont tuées depuis assez longtemps, a introduit Gérard Onesta. C'était le cas en Pays Basque, a-t-il indiqué en rappelant qu'il n'y avait pas eu de morts liés au conflit basque depuis trois ans. Malheureusement le compteur a été remis à zéro avec l'attentat de Madrid».

«Le cas du Pays Basque c'est un peu compliqué car on est sur deux pays, mais après tout c'est aussi comme cela que s'est construite l'Europe», a commenté Gérard Onesta. «C'est ce modèle européen qui doit s'appliquer au Pays Basque. L'Europe s'est construite après un conflit au moins aussi important que le conflit basque puisqu'il ne s'agissait pas moins que de la deuxième guerre mondiale», a-t-il poursuivi.

Par ailleurs Gérard Onesta a fustigé la justice espagnole, jouant bêtement la séparation apparente des pouvoirs, pour continuer à harceler quotidiennement le camp abertzale au moment où, au contraire, tout devrait être fait pour arrondir les angles.



violence, évidente, celle de la guerre ouverte avec son lot de tortures, de résistance et de répression. La seconde, celle d'une législation imposée par le dominant qui légalise la violence, l'institutionnalise. La troisième, où culturellement les deux parties diabolisent et criminalisent l'adversaire. Pour en sortir, J-P. Massias propose trois étapes qu'il dénomme les «R». La Réduction de la violence par la mise en place d'un dialogue, secret ou public, à travers des tables de réflexion. La Résolution du conflit, phase longue et complexe qui suppose des modifications de comportement et d'organisation publique. La Réconciliation enfin,

ture la violence militaire. La question, au fond, c'est comment passer de la souffrance à envisager l'avenir».

«Le compteur de la mort ne tournait plus depuis trois ans»

L'intervention de Gérard Onesta fut d'une autre nature. C'était celle d'un homme politique connaissant bien le «problème basque», étant engagé — sur le terrain — depuis longtemps, pour être aujourd'hui le député européen de ce pays dans une alliance avec les abertzale puisqu'un Demo figurait en troisième place sur sa liste électorale soutenue par Abertzaleen Batasuna. Les propos de Gérard Onesta allèrent



De g. à dr.: Peio Etcheverry-Ainchart, Michel Rocard, Gérard Onesta et Jean-Pierre Massias



ralde

s à la résolution du conflit ' un acte fort

«En interrompant les pourparlers avec ETA, Zapatero a manqué de confiance en lui»

Si les deux premières interventions tinrent cependant le public en haleine, chacun attendait avec impatience la parole de **Michel Rocard**, l'homme du parler-vrai, l'homme de la résolution du conflit de Nouvelle-Calédonie. Il commença par souscrire à la réflexion de «Jean-Pierre et de Gérard». Il ne croit guère à une médiation internationale dans le conflit basque, tout au moins tant que les deux parties ne la sollicitent pas, comme en Irlande. Il s'est présenté comme connaissant fort peu la question basque contrairement à la Corse ou au Moyen-Orient. Il s'est en revanche largement référé au texte qu'il estime le plus exemplaire pour la résolution des conflits. L'Edit de Nantes, dont *Enbata* a publié récemment de larges extraits de son livre dédié à cet acte fondateur. Il en tire quatre ingrédients pour mener à bien un processus de paix. D'abord la patience. Ensuite le secret pour réussir les phases préliminaires de la négociation. Troisièmement, ne pas remplacer les hommes décisionnels des deux camps. Enfin, que personne ne crie victoire car la paix ne peut être l'humiliation de l'adversaire. «La cause de la paix, à dit Rocard, est si difficile qu'elle ne pardonne jamais l'imprécation sur les détails. La victoire n'est pas la paix. La paix du compromis, c'est le contraire de la victoire. Assez du romantisme du fusil! Vous ne ferez pas la paix en catimini mais parce que vous la voulez, que vous en êtes fiers. En interrompant les pourparlers secrets avec ETA, après l'attentat de Madrid, Zapatero a manqué de confiance en lui, il a rallié implicitement la thèse selon laquelle la paix n'est possible que si la totalité d'ETA la veut. C'est l'erreur qu'Israël commet depuis quarante ans... Elle revient à donner un veto à ceux qui ne veulent pas la paix. Pour en sortir? Il faut admettre que là est le vrai blocage et qu'on négociera en même temps qu'on tirera».

«Dans tout conflit la première victime est l'intelligence», a poursuivi Michel Rocard ajoutant que «les vrais ennemis ne sont pas ceux qui brandissent les armes mais ceux qui parlent de la paix et maintiennent les exigences qui ne permettent pas de la faire».

Bref, nous étions tous suspendus à la parole de celui qui ramena la paix en Kanaki et qui avait visiblement particulièrement préparé son intervention luzienne. Au point que son intervention écrite lui enleva parfois la spontanéité de celui connu pour faire rapidement défiler les mots. Les trois intervenants, avant de répondre aux multiples interrogations de la salle, tombèrent d'accord pour que le Pays Basque «relise la page de cette histoire douloureuse pour finir par la tourner. Aller de l'avant, sans rien oublier».

■ **Et toujours les procès.** A Madrid, l'Audiencia nacional a abordé le 5 février une des dernières séquences de l'interminable procès 18/98. L'accusation a entamé son réquisitoire. Elle persiste à considérer les 52 accusés comme participant au réseau d'ETA, à travers leurs activités associatives. Elle a cependant revu à la baisse les sanctions, qui vont cependant de quatre à dix neuf ans de prison!

Le 9 février, l'Audiencia nacional qui décidément ne chôme pas, a attaqué deux autres procès. D'une part, celui de neuf anciens élus municipaux de Zaldibia, accusés d'«apologie de terrorisme» pour avoir proclamé «citoyen d'honneur» Hodei Galarraga, mort en septembre 2002 dans l'explosion de sa bombe. D'autre part, celui de douze Navarrais pour des faits de «kale borroka» remontant à près de douze ans. Dans ce procès, intitulé 8/97, les réquisitions s'élèvent en tout à 401 années de prison. Certains sont menacés de 56 ans de prison. Tous se présentent libres.

A Paris, sept personnes répondaient à partir du 2 février de leur participation supposée à ETA devant le Tribunal correctionnel spécial. Lorentxa Beyrie a lu, au nom de tous, un texte réclamant l'autodétermination d'Euskal Herri.

■ **Une libération.** Enfin, une bonne nouvelle! Celle de la libération, anticipée de cinq jours, du preso bilbotar, Alberto Rey de sa prison française d'Uzerche. Après cinq ans d'enfermement, la police française est venue le chercher le 7 février, et l'a conduit jusqu'au poste-frontière de La Jonquera. La police nationale et la garde civile l'attendaient. Au bout d'une heure, il a été élargi. Avec sa famille, il a pris immédiatement la route d'Hernani où il réside, et où a eu lieu l'ongi etorri.

■ **Une arrestation nocturne.** Surprise sur le fond et la forme de cette intervention musclée de la police. Elle a surgi le 7 février à 20h45 au domicile de Peio Alvarez, originaire d'Andoain, en brisant la serrure de la porte d'entrée et en menottant les personnes présentes. Se prévalant d'un mandat d'arrêt européen (MAE) délivré le 29 janvier par le juge Garzón, après l'arrestation le 25 à Port-Bou d'Iker Agirre, les policiers se sont saisis de Peio et ont fouillé le logement jusqu'à 2h30. Ayant fait constater son traitement pour un cancer nécessitant une intervention le 1^{er} mars à Bordeaux, Peio a tout de même été placé en garde à vue à Bayonne, après un passage par Hendaye. Le 9, pour «raison de santé», il était libéré.

■ **De Juana, l'attente.** Lundi 12 février: le Tribunal suprême analysait les recours présentés par la défense d'Iñaki de Juana contre sa condamnation à douze ans et sept mois de prison pour la publication de deux

articles d'opinion publiés en 2005 dans *Gara*. Lundi 12 février: le preso en était à son 98^{ème} jour de grève de la faim. Amaigri, attaché à son lit d'hôpital, tel qu'il est apparu dans une photo publiée le 6 février dans le journal britannique *Times*. Accompagnée d'un article et d'une interview, la photo a causé partout une forte émotion. Les autorités espagnoles ont ordonné l'ouverture d'une enquête afin de savoir comment elle avait pu être prise. En tous cas, les méthodes de la démocratie espagnole ont été mises en cause.

L'Audiencia nacional, le 8 février, s'était une nouvelle fois refusée à modifier les conditions pénitentiaires d'Iñaki. Le 9, l'Assemblée parlementaire de Gasteiz, sans aller jusqu'à demander sa libération, avait voté une

motion contre sa condamnation. Et les Demo manifestaient le 10 à Bayonne.

Le PNV, qui «*vont de l'avant dans leur ligne répressive*», selon un communiqué anonyme. On signale par ailleurs une fourgonnette des Postes brûlée le 2 février au vieux quartier de Donostia, un distributeur bancaire, le 5, incendié à Huarte (Navarre), un relais de télécommunication attaqué le 6 à Lemoa au cocktail Molotov.

De son côté, le juge Garzón a interdit des rassemblements en faveur de Segi. Celui d'Altsasu (Navarre) a cependant eu lieu le 5, mais la garde civile a chargé les manifestants.

■ **Filipe Aska baina.** Alors qu'il pensait que rien ne devait s'opposer à sa sortie le 14 février, Filipe Bidart a senti une nouvelle fois peser sur lui la vengeance de l'Etat. Le 9 février, il rece-



Le 10 février à Bayonne

Il a fallu tout une journée de délibéré au Tribunal suprême pour prendre une décision capitale: réduction de 12 ans à 3 ans de prison pour Iñaki de Juana de Chaos. S'agissant d'une décision ferme, le sort du preso dépend désormais de la Direction générale des institutions pénitentiaires et non des magistrats. Ainsi la vie d'Iñaki n'est plus qu'entre les mains du gouvernement espagnol. José Luis Rodríguez Zapatero est donc seul face à sa responsabilité. N'oublions pas qu'Iñaki était en détention provisoire dans cette affaire depuis près de deux ans.

■ **Kale borroka.** Le fait marquant a été l'incendie par des inconnus, dans la nuit du 4 au 5 février, d'un train en gare de Barakaldo. Les dégâts, commis par un engin explosif, ont été importants. Mais le service entre Bilbao et la rive gauche du Nervion a pu reprendre au petit matin. Cette action serait une riposte à l'arrestation la veille de 22 jeunes, condamnés par le récent jugement du Tribunal suprême à l'encontre de Segi, qualifiée de «terroriste». En ligne de mire, le PSOE et

avait dans sa cellule de Clairvaux la notification d'un recours formé à la dernière minute par le Ministère public, contre la décision de libération conditionnelle rendue le 1^{er} février par la Cour d'Appel. Certes, ce recours devant la Cour de cassation ne suspend pas les effets du jugement, mais il jette une ombre sur l'avenir.

Ce 17 février, plusieurs bus devraient partir du Pays Basque vers Béziers pour une rencontre festive avec Filipe.

■ **Cas avéré de tortures.** L'ancien conseiller délégué du quotidien interdit *Egunkaria*, Iñaki Urija, a pour la première fois, été convoqué devant un juge à la suite de sa plainte pour tortures par la garde civile. Arrêté le 20 février 2003, dans la vaste opération juridico-policière contre le quotidien en langue basque, il est le seul des quatre plaignants initiaux dont la plainte a été instruite. Accompagné par des dizaines d'amis, Urija s'est présenté le 8 février à la juge d'Instruction de Donostia, Nekane Rodriguez. A sa sortie, il a déclaré avoir enfin été «entendu».

On apprenait presque simultanément qu'Iñaki Agirre, arrêté à Port Bou, avait dénoncé au juge Garzón les tortures subies en garde à vue.



Ez beldur izan

CETTE injonction tirée de l'Evangile de Saint Luc dans les versets de la pêche miraculeuse a été plusieurs fois reprise par le Pape Jean-Paul II afin d'encourager le peuple chrétien: N'ayez pas peur! Le message était clair: N'ayez pas peur de vous engager en tant que chrétiens. Osez!

«Ez beldur izan!» Je reprends cette injonction en disant haut et fort: N'ayez pas peur d'être basque, de déclarer votre identité. Osez!

Quand on examine avec quelque recul cette deuxième moitié du XX^{ème} siècle en Pays-Basque-Nord on a une idée de la détermination caractéristique de certains Basques en faveur de leur terre natale. Souvenons-nous de ceux que l'on a appelé les «exilés économiques», ceux qui partaient en Amérique ou ceux qui se retrouvaient à Paris ou dans les grandes villes de France en quête d'emploi parce qu'ils n'en avaient pas trouvé en Pays Basque.

Mais, dès les années 60, on assiste au voyage inverse, celui des étudiants ayant terminé leur cursus universitaire, cette matière grise basque qui abandonne des emplois bien rémunérés en Ile-de-France ou autre région industrielle pour revenir au pays, s'y investir économiquement, socialement, intellectuellement. Ils n'ont pas eu peur, ils ont osé et souvent réussi. Inutile de les citer, ils sont trop nombreux, tout le monde les connaît.

Ils n'ont pas eu peur ces premiers parents qui ont décidé que leurs enfants seraient éduqués en

Jean Haritschelhar

basque et ont créé la première ikastola. C'était pourtant un pari audacieux, une volonté de promouvoir la langue et de faire de l'objet d'enseignement, qu'elle venait de commencer à être, un moyen d'enseignement, l'outil indispensable pour l'immersion. Un quart de siècle de «galère» plus tard, le ministère de l'Education nationale accepte

«... on a une idée de la détermination caractéristique de certains Basques en faveur de leur terre natale»

l'existence de cette filière, l'officialise au titre d'enseignement privé de type associatif, lequel s'est propagé en France à travers Diwan en Bretagne, les Calendretas en Occitanie, les Bressolas en Catalogne. De la maternelle, on est passé à l'élémentaire, puis au secondaire, autant de défis qu'il a fallu vaincre.

Il ne manquait pas d'audace ce groupe qui a fondé l'Université basque d'été où un enseignement de niveau supérieur se ferait uniquement en basque, à l'image des ikastola, université qui

fonctionne toujours, trente cinq ans plus tard. Successivement en 1981 se faisait, à l'initiative de quelques-uns, le pari de rassembler l'ensemble des associations culturelles basques dans des «Assises», véritable centre de réflexion sur l'avenir de la langue et de la culture basques, événements aux conséquences indiscutables. Dès lors, était lancé, sous l'égide de l'Université de Bordeaux III, un département d'études basques à Bayonne où, pour la première fois, l'euskara était promu première langue à l'instar de toutes les autres. Les diplômés officiels viendront plus tard.

Ils ont osé «monter» à Paris, au ministère de la Culture, ces quatre militants qui ont négocié la naissance de l'Institut culturel basque sur des bases nettement plus saines que celles de feu le Centre culturel du Pays Basque. Dix sept ans plus tard, l'Institut rayonne à travers le Pays Basque et assume remarquablement sa mission.

Ils étaient sans peur ceux qui ont décidé la création d'«Euskal Herriko Laborantza Ganbara», outil au service des paysans du Pays Basque, afin de les écouter, de les conforter, de les aider à promouvoir une agriculture et un élevage soucieux de l'environnement comme de la qualité des produits de leur terroir. Critiquée par d'autres syndicats paysans, menacée par les pouvoirs publics, elle se sait, en même temps, fortement soutenue par la majorité du monde paysan basque et bien d'autres acteurs du peuple euskarien. Qu'importe la tempête: Atxik eta ez beldur izan!

Hold up

par Jean-Marc Abadie et Andde Sainte Marie

«**L**ES abertzale du Pays Basque Nord doivent être contents: il aura fallu du temps mais (enfin!) Batasuna prend fait et cause pour un cadre d'Autonomie en Iparralde. Elle est loin l'époque des années 92-93 où les mêmes personnes n'avaient pas de mots assez forts, assez crus, pour vilipender les «Nordistes» voire les «régionalistes» si ce n'est les «traîtres» d'Iparretarrak puis d'EMA qui avaient osé mettre sur la place publique cette revendication institutionnelle honnie puisque combattue en Pays Basque Sud. Plus fort encore, «la gauche abertzale» reprend le slogan fétiche d'IK «Herriak bizi behar du». Enterré donc le temps où il fallait attendre la libération du Sud avant de revendiquer quoique que ce soit de spécifique au Nord. Disparue la proposition d'un référendum unique aux sept provinces sur le thème de l'autodétermination. L'autocritique et le revirement ne sont pas explicites mais c'est toujours une avancée vers la reconnaissance de stratégies différenciées en Euskal Herri.

Bienvenue au club, donc. D'autant qu'AB lors de deux AG (à la fin des années 90) avait voté une résolution et mené campagne pour re-

vendiquer une institution spécifique pour le Pays Basque Nord.

Depuis lors, courant 2003, AB, Batasuna, Eraiki (groupe qui actualisa à l'époque la revendication d'Autonomie), Matalas et même EA et le PNV (durant un court laps de temps) se retrouvèrent pour formaliser, rendre crédible et enfin acter de façon collective une même revendication institutionnelle. Il s'agissait pour le mouvement abertzale au Nord d'«avancer groupé» afin d'agir ensemble pour une plus grande efficacité, pour que ce cadre puisse être «assimilé» par une grande partie de la population.

Car depuis 1997, AB avait à son tour choisi de populariser la revendication «départementaliste» comme pas «tactique» puisque cette structuration était assez parlante et admissible par le plus grand nombre. C'était l'occasion pour l'état et ses collectivités d'enfin reconnaître un territoire comme cela avait été promis par le PS en 1981. On connaît malheureusement la suite. Hitzaz hitz edo...

En rendant publique, unilatéralement, le 27 janvier dernier sa «proposition d'un cadre d'Autonomie» pour le Pays Basque Nord et ce à l'adresse de l'Etat français, Batasuna lâche ses

partenaires «d'instituzio batzordea» et dynamite une démarche collective. Par la même, en s'accaparant et en valorisant seul cette revendication, il anéantit pour quelque temps une nécessaire et importante popularisation de l'idée d'Autonomie.

L'intention est claire: Batasuna cherche l'hégémonie et le leadership au sein du mouvement abertzale au Nord. Pour cela il essaie de convaincre la génération d'EMA et Patxa Oldartzen qu'il est le seul à incarner cet héritage idéologique. Ce qui est dommageable, c'est que non seule-

ment cela fait un «flop», mais refroidit un début de confiance retrouvée déjà, malheureusement, sérieusement amoindrie par l'attentat de Madrid.

Il reste à AB à poursuivre son chemin de «développement des consciences» au sein de la population non encore conscientisée à nos thèses, en essayant de «faire bouger les lignes» puisque nous sommes en capacité de pouvoir fédérer au sein du mouvement abertzale et au delà. Ce travail de longue haleine est à la hauteur de notre ambition. Il s'agit ici de tout, sauf d'un hold-up.»

Sur votre agenda

Otsaila:

✓ **Vendredi 16, 17h30, BAIONA** (librairie Elkar Megadenda). Conférence de Jean-Pierre Gaultier «L'aventure de trois jeunes basques durant la seconde guerre mondiale».

✓ **Samedi 17 et dimanche 18, UZTARITZE.** Carnaval «Hartzaro Festibala». Musique de rue, danse, concert, conférence.

✓ **Dimanche 18, 16h, BAIGORRI** (Eglise). Concert pour la sortie du disque de Jean-Louis Laka.

Sommaire

- 25 ans de Herrikoa 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- L'art de la paix en débat en Iparralde 10 et 11